

visait des vers sur le livre de Petrus, et qu'il triomphait, en présence de Majorien, des calomnies de Pæonius.

« Telles étaient les occupations des seigneurs gallo-romains dans leurs villas. Quelles étaient celles des femmes ? C'est ce qu'il est difficile de savoir d'une manière précise. Il paraîtrait cependant, d'après quelques mots de Sidonius, qu'elles s'appliquaient à filer et à lire. Mais il est vraisemblable qu'elles avaient leur bibliothèque spéciale, formée uniquement de livres de piété, à la différence de celle des hommes, où l'on distinguait les plus beaux ouvrages de l'éloquence latine : saint Augustin, Varron, Horace, Prudence et de plus Origènes. L'indication d'un gynécée donnerait aussi à entendre que leur vie était solitaire et cachée.

« Jusqu'à quel point les mœurs de ces grandes villas étaient-elles pures ? Devant une pareille question la critique doit se montrer circonspecte. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Sidonius vante la religieuse austérité de Consentius. Mais il le fait en termes qui ne sauraient être admis comme règle générale. « O riante demeure, s'écrie-t-il, ô pieux pénates ! C'est là qu'habitent la pudeur et la liberté, si difficiles à rencontrer et à concilier. » Ailleurs, en décrivant ses bains d'Avitacum, il prend la peine de remarquer qu'on n'y voit aucune peinture obscène, aucune de ces nudités qui, en faisant admirer l'art, déshonorent l'artiste ; ce qui indiquerait qu'il n'en était pas ainsi partout. Ce ne sont là néanmoins que des traits particuliers ; et, en fait d'appréciation morale, nous n'avons pas plus que Sidonius le droit de généraliser. »

Sidonius, ami des plaisanteries et des jeux de mots, ne devait pas épargner les fils d'Hippocrate, et il est heureux au moment même où il emmène avec lui à la campagne sa fille Sévériana, de faire un intraduisible calembourg au sujet du médecin Justus, « plus habile, dit-il, dans l'art de Chiron que dans celui de Machaon. » Il faut savoir qu'en grec le nom de Chiron et le comparatif *pire* s'écrivent de la même manière.

Pline l'ancien, qui aime tant à épuiser sur quelque sujet sa